

MISE À JOUR DU STATUT DU BRUANT PROYER *Emberiza calendra* DANS LE LÉON EN 2012

Jean-Noël Ballot

En Europe, le bruant proyer jouit d'un statut de conservation favorable, mais la population française, estimée entre 150 000 et 200 000 couples, subit depuis une vingtaine d'années une érosion sensible. La population bretonne n'échappe pas à cette tendance. Elle a disparu de l'intérieur des terres, et les petites populations littorales qui se maintiennent sur les côtes d'Ille-et-Vilaine, de Loire-Atlantique et du Finistère ne dépassent pas 400 à 600 couples (GOB, 2012). Dans ce dernier département, de nos jours, l'espèce ne se cantonne pratiquement qu'aux massifs dunaires littoraux.

LA SITUATION EN 2002

Le statut des populations du bruant proyer dans le Léon est longtemps resté méconnu. Des années 1970 à 2000, l'espèce est régulièrement

mentionnée dans les actualités ornithologiques de la revue *Ar Vran* sans qu'un état des lieux précis ne soit réalisé. Des chanteurs sont régulièrement notés dans les massifs dunaires littoraux et les friches littorales, même de petite taille.

En 2002, une prospection systématique de la côte est entreprise. Elle permettra de mettre en évidence un petit noyau de population de 25 à 30 chanteurs sur le massif dunaire de Saint-Pabu / Lampaul-Ploudalmézeau et jusqu'à 7 chanteurs sur Meneham / Kerlouan. L'espèce est également contactée dans les friches du Conquet (2 chanteurs), dans le secteur de la pointe de Corsen (1 chanteur), sur Brignogan (1 chanteur), et sur les dunes de Keremma / Tréflez (1 chanteur). Elle est aussi redécouverte sur le secteur de Guisseny avec 4 chanteurs entre les dunes de la Sécherie et l'étang du Curnic.



Photo : en période postnuptiale, les bruants proyers se regroupent en bandes (Baie d'Audierne - Finistère). T. Queennec

QU'EN EST-IL 10 ANS APRES ?

Dix ans après, une série d'observations nous incita à tenter une mise à jour du statut de cette espèce dans le nord-Finistère, au printemps 2012.

En dépit d'une météo médiocre, la motivation des observateurs et l'organisation d'une opération concertée sur le massif dunaire de Saint-Pabu le 13 mai nous ont permis de préciser la répartition de l'espèce.

Sur Saint-Pabu/ Lampaul-Ploudalmézeau, 22 chanteurs cantonnés ont été recensés dans la zone centrale. Ce chiffre semble en diminution par rapport à la décennie précédente, mais, à l'époque, une prospection intensive avait permis de localiser plusieurs chanteurs dans la zone périphérique, ce qui n'a pu être fait cette année, compte tenu des conditions météorologiques. La

densité en zone centrale semble assez proche de celle qu'elle était dix ans auparavant.

L'espèce a été retrouvée sur les dunes de Sainte-Marguerite / Landéda où Gauthier Chapelle note 5 chanteurs, en précisant : « c'est une espèce très régulière dans ce secteur que nous (mon frère et moi) notons presque chaque année depuis 1984. La zone en question est assez réduite, mais les chanteurs y sont fidèles. » L'espèce est également observée en mai par Joël Théry-Sanquer au même endroit. Un couple est régulièrement observé sur les dunes de la Sécherie / Guisseny pendant tout le printemps. Christophe Winckler note 2 chanteurs le 13 mai sur les dunes de Keremma / Treflez. Enfin, l'espèce est recherchée en vain sur Ménéham / Kerlouan par Sébastien Mauvieux.

CONCLUSION

Si le bruant proyer a connu une très forte progression de ses effectifs entre 1970 et 1985, il s'en est suivi un effondrement des populations par la suite (GOB, 2012). Une des raisons de cet effondrement pourrait être le développement de nouvelles pratiques agricoles. L'espèce se maintient dans le nord-Finistère sur une petite frange littorale, dans les milieux dunaires, arrières dunes et friches côtières, elle a en revanche totalement disparu de l'intérieur des terres.

Le noyau dur de la population, situé sur le massif dunaire de Saint-Pabu / Lampaul-Ploudalmézeau, semble assez stable depuis une dizaine d'années, avec une population comprise entre 20 et 30 couples. Le reste de la population est disséminé sur quelques sites littoraux avec des effectifs ne dépassant pas quelques couples, certains chanteurs isolés passant probablement inaperçus. Certaines populations peuvent disparaître brutalement, comme à Ménéham / Kerlouan, sans qu'aucune modification du milieu ne soit notée, phénomène également observé en Normandie (Beaufils *et al.*, 2012).

La population totale du nord-Finistère est probablement supérieure à 30 chanteurs, mais très certainement inférieure à 50 couples.

BIBLIOGRAPHIE

Collectif Ar Vran. Actualités et synthèses des observations ornithologiques bretonnes entre 1968 et 2008

Beaufils M. & Chevalier B., 2012. Le Bruant proyer dans les départements de la Manche et en baie du Mont Saint-Michel : histoire de l'évolution de ses populations en lien avec celles d'Europe de l'Ouest. *Le Cormoran* 18-73 : 37-48

GOB (coord.), 2012. *Atlas des oiseaux nicheurs de Bretagne*. Groupe ornithologique breton, Bretagne Vivante-SEPNB, LPO 44, Groupe d'études ornithologiques des Côtes-d'Armor. Delachaux et Niestlé : 512p.

REMERCIEMENTS

Aux observateurs qui m'ont secondé lors de la journée concertée : Thierry, Marianne Quelenec et junior, Gérard Auffret et Didier Poulin ainsi qu'aux observateurs qui m'ont transmis des données Sébastien Mauvieux, Joël Théry-Sanquer, Christophe Winckler et Gauthier Chapelle.

Jean-Noël Ballot
11 rue de Prat Podic
29200 BREST